

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 48 (1910)  
**Heft:** 43

**Artikel:** Un monsieur fort occupé  
**Autor:** Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-207192>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### UN MONSIEUR FORT OCCUPÉ

Il y a des gens en ce bas monde dont l'occupation principale est d'être toujours très occupés. Ne croyez pas à un truisme. C'est l'exac-titude parfaite. Avant hier, par exemple, j'ai rencontré M<sup>me</sup> Cuendet, une amie de ma femme. Nous avons quelque peu jasé sur la Palud et comme je m'étonnais de ce que cette excellente personne ne fût pas partie pour quelque alpestre villégia-ture, M<sup>me</sup> Cuendet m'en expliqua la raison.

— Eh! ne m'en parlez pas, cher monsieur, cela eût fait tant de bien à notre Paul qui prépare son baccalauréat et se surmène réellement, et à notre Julie, si pauvre de sang, vous savez. Un rien la met à terre. C'est une pitié. Et à moi-même. Mais il n'y faut pas songer, voyez-vous. Mon mari ne peut quitter Lausanne. Il est si occupé.

J'ouvrirai de grands yeux. Les Cuendet sont avantageés d'une fortune assez rondelette. Madame apporta une dot respectable que la mort de son père a bien consolidée. Cuendet, lui-même, a « subi » plusieurs héritages. Ce sont des gens « bien ». Et nous n'avons jamais su, à Lausanne, que M. Cuendet se voulait à un travail quelconque. Cependant, depuis des années, j'entends son épouse soupirer avec des regards langoureux :

— Mon mari est si occupé... Une grosse affaire... vous savez...

Ce que fait exactement cet excellent Cuendet, personne ne l'a jamais su. De grosses affaires... Un point : c'est tout. Ce que sont ces grosses affaires, l'oracle sybillique ne saurait, lui-même, nous éclairer à ce sujet. M<sup>me</sup> Cuendet en parle mystérieusement, en plissant les lèvres, en arrondissant les yeux, en hochant la tête d'un air entendu, mais je n'oserais affirmer qu'elle le sait elle-même. Pour éviter une fâcheuse indiscretion, — dame ! un mot maladroit peut faire manquer une combinaison sans cela fructueuse, — M. Cuendet connaissant le défaut traditionnel du sexe féminin, se sera sans doute gardé d'en instruire sa femme. Prudence est mère de sûreté.

Ce qui est indéniable, c'est que ce bon Cuendet a de très grosses affaires en train. Sa journée est accaparée par de successifs rendez-vous. On le rencontre à la Cité, allant des Finances à l'Intérieur, de l'Intérieur à l'Agriculture et Commerce. On l'aperçoit à l'Hôtel-de-Ville. On le remarque chez les notaires, chez les avocats, dans les banques. A 11 heures avant midi, vous le trouverez au « rapport », à 2 heures après midi, il prend le café avec des gens d'affaires... Et, cependant, malgré ces allées, ces venues, ces conciliabules, ces dissertations, ces apéritifs financiers et ces cafés industriels, on ne voit pas trop quelle opération ce brave Cuendet a, jusqu'à ce jour, menée à bien. Ce serait, néanmoins, déplorable que si belle activité se dépendât en pure perte.

J'avoue m'être efforcé à pénétrer son secret, mais toute ma diplomatie quasi-machiavélique échoua devant le mutisme de mon ami. Tout ce que j'ai pu comprendre c'est qu'il s'agit du lancement et de l'exploitation d'une découverte scientifique « appelée », dirait un prospectus, à révolutionner l'industrie et à doter notre beau pays d'une source de prospérité aussi lucrative qu'inépuisable ».

Est-ce à dire que le doux Cuendet ait inventé quoi que ce soit? Eh! non! Pas une âme, à Lausanne, n'oserait sérieusement émettre une semblable hypothèse. Cuendet est avant tout un homme pratique. Il a de la lecture. Il connaît l'homme et l'humanité. Il sait que les gens pratiques ne gaspillent pas leur temps à chercher au fond d'un creuset ou d'une cornue la pierre philosophale ou le radium, c'est bon pour les savants,

pour les rêveurs. L'homme pratique se contente d'utiliser les découvertes d'autrui, de partager — ou d'accaparer — sa gloire, et surtout les bénéfices, tout en laissant au découvreur un morceau de pain plus ou moins beurré. Et, n'est-ce pas équitable, s'il vous plaît? Faire des découvertes, si grandes, si bienfaisantes soient-elles, la belle affaire! Ce qui est vraiment méritoire c'est de leur assurer l'existence commerciale, financière!

Notre Cuendet est toujours exténué. Il multiplie les démarches, il accumule les combinaisons; il établit le rentage et les dividendes... Il est partout, il voit tout, il fait tout, il note tout. Ses poches sont bourrées de papiers et de documents, son carnet regorge de chiffres et de schémas. Vous lui parlez, il vous répond à peine; ou bien il semble tomber du dix-septième étage : il pense à son affaire, qui ne vit que pour lui, qui ne tient qu'à un fil et qui menace de s'effondrer, pour peu qu'il la néglige.

Et, alors, comment voulez-vous que, dans ces conditions, la famille Cuendet s'échappe vers des horizons nouveaux ? A peine se permettra-t-on quelques visites à droite et à gauche chez des amis, pas très loin, à Savigny, à Vallorbe, aux Avants, à Chardonne, un jour ici, un jour là.

— Mais mon mari n'y viendra pas, vous comprenez. Peut-être un dimanche... et encore. Il faut se faire une raison. Aussi bien ce n'est qu'une passée. Ses affaires marchent à merveille. D'ici peu tout sera en train... Et alors Eugène — c'est le nom de l'époux occupé — pourra goûter un repos bien gagné. Au revoir, cher monsieur, bien des choses à Jeanne.

Jeanne, c'est ma femme, à laquelle je m'empresse de dire « bien des choses », ne saura non plus la principale : c'est à quoi l'ami Cuendet est occupé depuis vingt-cinq ans.

Nous l'apprendrons peut-être un jour.

LOUIS DE LA BOUTIQUE.

**Entre pépiniéristes.** — Entendu à l'Exposition d'agriculture dans le préau de l'Ecole de Beaulieu :

— Ravissante, ta fillette; sa bouche, une cerise; ses joues, deux pommes d'api...

— Oui, mais elle fait un peu trop sa poire.

**L'homme noir.** — Deux gamines sortent de l'école :

— Si tu savais comme j'ai eu peur; le ramoneur est venu chez nous, il était tout noir!

— Oh bien, celui qui est venu chez nous était encore plus noir, on ne lui voyait que les yeux, et quand il les fermait on ne voyait plus personne !

### ONNA TSEMISE QU'A VU DAU PAYI

**J**ULES-DAI-FENNE, quemet on lâi desâi, étâi d'â plieindre ! l'avâi quattro fenne pè l'ottô : sa balla-mère, la felhie à sa balla-mère que l'étâi dan sa fenna et sè duve bouïbe, duve besounne. La balla-mère étâi onna taleina, adi à pequâ et à ronnâ; la fenna étâi on bocon bordon et lè duve felhie étant dai vouïpe. Lo poûro Jules-dai-fenne ein étâi dévorâ! ma, peinsâ-vâi assebin : quattro fenne. N'étâi pas quattro de trau, ma dein ti lè casse trâi. Vo séde prau qu'on dit : « Dai fenne dein on ottô, n'ein faut pas mè que de fornet dein on pâilo. »

Poûro corps de Jules! L'a vu d'au payi. Accutavâ : On coup l'étâi z'u à Lozena po menâ veindre on bétion que voliâve mau veri et l'étâi lo momeint de lo fêre ruppâ ãi dzein de la vela devânt que sâi crèvâ. Quand l'e que l'eut terfi sa mounâ, vint à passâ per la Ripouna, iô vâi on' espèce d'estasié que veindâ dai tsemise po lo né, que desâi ; por cein que, vo sède, lè dzein de vela mettant on pantet pe coffo po lo né que po lo dzo. Cotâve pas tan tchè et l'étâi eintortoliâ dein on galé papâi, que, ma fâi, Jules-dai-

fenne, lâi vint la brelaire d'ein atsetâ iena po pouâi mi dremi. La sinna ètai grossira qu'on diablio, et lo démedzive.

S'ein va dan, son paquiet dèso lo bré et l'arreve vè sè ronnâre, iô lè trâove tote lè quattro dein lo pâilo que petit-goutâvant avoué d'au café et d'au sérâ.

— Qu'a-to oncora atsetâ? que lâi fâ la ballamère.

— Onna tsemise po dremi, que repond; mè pantet de tâile mè dèmedzant que me seimblie adi que iè dâi piâu.

— T'i prau fou po cein, que fâ la fenna. L'a-to omète asseyâ?

— Bin su que na. Pouâvo pas l'asseyî dessu la Ripouna. Lo martchand l'a de que d'evessâi allâ.

— T'i bin adi lo mimo, que diant lè duvè fè malle ein on iâdzo. Tê faut vito l'asseyî!

Déliettant lo paquiet, et l'infatant lo poûro Jules dein la tsemise, que l'étâi assa granta qu'onna roba de menistre, que vo z'arâi falu vêre. Lo Jules s'eincobliave dein lo pantet. Vo z'arâi djurâ onna fantoñma.

— T'i galé! que lâi fasâi la balla-mère.

— L'è on bocon grand, ellî pantet. Vo faut m'ein rongnî on bet! ãi mandze assebin, et l'âodrâi bin, que dit dinse Jules-dai-fenne.

— N'è pas mè que lo vu fère, dit la ballamère.

— Ni mè! ni mè! ni mè! que brâmant ein on iâdze la mère et lè fémalle.

Quand fut solet, Jules sè peinse dinse : « Clia tsemise m'âodrai bin ! Mè fenne la voliant pas tsapliâ, mè faut lo fêre mè-mimo.

Eimpougne lè z'effove, rongne on demi-pi ào pantet et trâi pouce ãi mandze et s'ein va tot conteint de l'asseyî vè lo né.

A la né tsezâite, la balla-mère sè dit assebin : « Tê faut fêre on pliisi on cou à clli matafan de Jules. L'eintre dan dein lo pâilo, rongne assebin on demi-pi ào pantet et atan ãi mandze et fo lo camp tota benâise.

La fenna s'êtai assebin repeintyâ d'itre dinse croûie. A novillon l'étâi eintrâie et l'avâi rongnî on demi-pi ào pantet et on bon bet ãi mandze.

Devè lo né, iena dai fémalle avâi peinsâ : « Mè fau itre on bocon dzeintyâ avoué lo pêre et tsapliâ lò bas de son pantet, que la mère sè fotâi pas de li. » Et l'avâi fê quemet l'avâi de et copâ onna fortâ mesoura, sein alluma la clliére, ein catson.

L'étâi pas pi via bin adrâi que sa chèra arrevâve. L'étâi on bocon novilleinta, et rongne oncora on iâdzo soñ demi-pi assebin.

Quand l'e arreva lo momeint de sè reduirè, Jules-dai-fenne sè dévile a tsavon, preind sa balla tsemise, tot conteint de pouâi fêre vère à sa brâva bordena que l'avâi su fotemassâ aprî, doûte sè tsausse, tré sa tsemise de dzo et l'einfalte l'autro.

Ma fâi! l'e bin lo cas de dere que sè preseinât à sa fenna avoué arme et bagâdzo. Peinsâ-vâi cosse : sa tsemise l'avâi atant de mandze qu'onna tsemise de fenna, et lo pantet l'avâi étai rongnî tant qu'on pi d'amon d'au bouriôn.

Jules-dai-fenne ein a rein pu fêre d'autro qu'on croûio gilet que met po allâ arâi.

MARC A LOUIS.

### Se noiera! — Se noiera pas!

Un pauvre hère tombe à l'eau. Il s'efforce de regagner la rive. La foule alors s'amassee sur les quais, et tout aussitôt des paris s'organisent :

— Il sait nager!

— Il ne sait pas nager!

— Il se noiera!

— Il ne se noiera pas!

— Dix francs qu'il se noier!

— Dix francs que non!

Deux bateliers, témoins de l'accident, sautent dans leurs bârques et vont au secours du mal-